

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 30 AOUT 1884.

No. 36

## Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 3c.

### UNE FLEUR DE MYSTÈRE.

Oh ! dis-moi, le sais-tu, mon seul bien, mon seul rêve,  
Sais-tu que sur le sol où j'allais dépérir,  
Un rayon de tes yeux a réchauffé la sève  
De l'arbuste prêt à mourir ? . . .

Sais-tu que ma pauvre âme, errante et solitaire,  
Devina dans ton âme, à ses parfums de miel,  
Une rose cachée, une fleur de mystère  
Epanouie au vent du ciel ;

Et que j'ai vu par toi descendre à travers l'ombre  
L'amour, chaste lueur qu'aucun mortel ne fuit,  
Et qui se vient poser sur un visage sombre,  
Comme l'étoile sur la nuit ?

### PREMIÈRES AMOURS.

Que le printemps est beau, que sa jeunesse est douce  
Quand l'aube fait éclore une première mousse,  
Quand le premier bouton s'entr'ouvre et devient fleur ? . . .  
Pourtant il est un charme, une grâce ingénue  
Plus séduisante encore, c'est l'ivresse inconnue,  
C'est le premier réveil du cœur.

C'est quand la jeune fille, abandonnant l'aïeule,  
Au plus profond des bois court rêver triste et seule :  
Quand elle va cherchant un secret dans les fleurs ;  
C'est quand, au souvenir d'une image lointaine,  
Elle marche confuse, et s'arrête incertaine  
Entre le sourire et les pleurs.

Alors, si rien n'émeut cette vierge naïve,  
Rien que le bruit charmant d'une onde fugitive,  
Rien que le vol léger des colombes d'amour ;  
Si cette âme est troublée aux seules harmonies  
Que fait naître le soir, rumeurs indéfinies,  
Où vient mourir chaque beau jour,

Oh ! c'est l'heure d'aimer ; c'est alors que se glisse  
Un sentiment confus qui se change en délice ;  
Le cœur se berce enfin d'un songe moins amer ;  
Et s'il parle, et s'il trouve un autre pour l'entendre,  
Ce n'est plus une amie, il faut un cœur plus tendre  
Qui comprenne un secret plus cher.

Et quel bonheur alors ! comment dire les charmes  
De cet âge éphémère où tout plaît jusqu'aux larmes !  
Oh ! pourquoi s'en va-t-il ? . . . où chercher cette fleur,  
Cette fleur odorante à peine respirée ?  
Où retrouver surtout la grâce tant pleurée  
De ce premier réveil du cœur ?

## NOTRE JOURNAL.

Comme nos lecteurs et peut-être surtout nos lectrices le remarqueront, notre journal apparaît aujourd'hui avec une toilette nouvelle qui en modifie le caractère, mais qui n'en change pas la physionomie particulière qui le distingue. Comme c'est le journal qui a l'honneur de compter le plus grand nombre de lectrices, il est tout naturel qu'il cherche à plaire aux yeux autant qu'à capter le goût exquis de celles qui le patronnent. La forme élégante fait ressortir le fonds, comme la toilette des dames fait ressortir davantage la perfection de leurs traits.

Tout en continuant de se montrer grave, et plaisant si possible, notre journal sera bien justifiable de vouloir attirer sur lui l'attention du beau sexe qui l'honore de ses sympathies et qui lui donnent des marques d'affection qui seraient de nature à lui donner de la prétention, s'il n'était doué d'une modestie à toute épreuve.

L'intérêt que les dames et les jeunes filles lui ont porté jusqu'à présent, au lieu de le gonfler d'orgueil, est un encouragement qui devra l'engager à être utile en même temps qu'agréable au public.

Le but qu'il se propose d'atteindre est d'intéresser, d'instruire et d'amuser le lecteur. Nous croyons que c'est là une belle mission, peut-être trop difficile, mais que nous nous efforcerons d'accomplir avec l'aide de nos aimables collaboratrices et de nos distingués collaborateurs.

L'encouragement que nous recevons de la part du public intelligent nous permet de faire des améliorations dont le lecteur bénéficiera. Lorsque le *Journal du Dimanche* a été fondé, plusieurs, tout en nous félicitant de notre idée, prétendaient que les amateurs de la bonne littérature étaient bien rares pour qu'un journal de ce genre puisse subsister. Ces personnes, bien intentionnées du reste, avaient méconnu l'esprit de notre population qui n'a pas été lente à prouver qu'elle savait apprécier et encourager les choses de l'intelligence ; car, depuis sa fondation, notre journal n'a fait que progresser, et sa circulation qui augmente graduellement donne de belles espérances pour l'avenir.

Depuis sa fondation, le *Journal du Dimanche* était imprimé ailleurs, mais comme ce système présentait des inconvénients, nous avons fait l'acquisition d'un matériel d'imprimerie, qui nous

permettra de servir avec plus de soin encore notre clientèle toujours croissante.

Nous espérons que nos lecteurs apprécieront les efforts que nous faisons pour mettre notre journal au premier rang parmi les revues littéraires du pays. Une excellente manière de seconder nos efforts serait de nous payer de suite le montant de l'abonnement, qui est payable d'avance, comme l'on sait. Nous osons espérer que ceux qui ne se sont pas encore acquittés de ce devoir s'empresseront de le faire, afin de ne pas entraver les projets d'améliorations qu'on se propose de faire.

Si notre journal continue de progresser, comme nous avons tout lieu de le croire, nous atteindrons nos quatre mille à la fin de l'année. C'est un magnifique résultat au-delà de toute espérance. C'est une garantie pour l'avenir.

Que nos lecteurs et nos lectrices nous fassent de la propagande et cherchent à répandre notre journal dans les familles qui ne le reçoivent pas encore. Il devrait être dans toutes les maisons ; qu'on l'introduise au foyer comme un ami de la famille. Un des moyens les plus agréables de passer le dimanche, est de lire notre journal. Ce sera toujours un ami fidèle, mais un peu indiscret de sa nature. Il promet de raconter aux lecteurs les meilleures nouvelles qu'il apprendra.

## CHRONIQUE

L'Armée du Salut a fait son apparition à Montréal ces jours derniers. Cette armée toute pacifique est en voie d'envahir le monde. Le XIV<sup>e</sup> siècle est un siècle de progrès qui se distingue par des découvertes les plus étonnantes, mais à côté des œuvres sublimes qui portent le cachet du génie, se trouvent des futilités et des excentricités qui vont jusqu'à occuper le monde entier.

L'Armée du Salut est une de ces originalités de notre époque. Ce n'est pas précisément une religion, c'est tout simplement un moyen de propagande religieuse. Sa prétendue mission est de faire de la morale sur les places publiques tout comme madame Eno extrayait les dents sur la Place Jacques-Cartier et le Champ-de-Mars, à Montréal.

Ce moyen de propagande est basé sur ce faible de la nature humaine pour ce qui frappe les sens. Ces démonstrations bruyantes captivent les masses, il est vrai, mais elles sont impropres à créer des convictions religieuses. Tout le monde a le droit de prêcher la morale et d'instruire la foule de ses devoirs religieux et sociaux, néanmoins